

Triduum Pascal

En 2018 Philippe Mac Leod a animé les trois jours du Triduum Pascal à l'Ile Blanche. Plus qu'un enseignement c'est bien à une méditation qu'il nous invitait. Méditation pour entrer dans le silence et la contemplation, au cœur même du mystère de ces trois Jours Saints. Il nous donnait à voir autrement, à écouter plus profondément le message de l'évangile de Jean, ouvrant ainsi un chemin nouveau pour nos pas. Il n'est pas question ici de résumer les différents partages mais de proposer quelques extraits pour nourrir notre Semaine Sainte.

Jeudi Saint

Le geste que le Christ accomplit devant nous nous est donné comme modèle. Aujourd'hui Jésus s'abaisse (Jean 13 1-15). Le plus important est ce qu'il apporte dans cet abaissement. Il ne se rabaisse pas. C'est une leçon de transcendance par le bas. Il y a deux manières de suivre le Christ, en montant vers le Père ou en descendant vers son frère, se faire tout à tous. Cela peut paraître contradictoire, mais le Christ unifie ces deux mouvements. Cet abaissement est la marque de sa divinité, son sceau. On pourrait dire que Jésus est celui qui descend «Emmanuel, Dieu avec nous» Dieu qui descend ! C'est le mouvement même de l'amour. Jésus nous demande de suivre son exemple, c'est donc possible!

Jean 13, 4 «Il les aima jusqu'au bout» c'est à dire jusqu'à l'extrême de ce que l'on peut donner. L'amour a quelque chose à voir avec cet extrême, cet excès. L'exemple du Christ nous décolle de nos pesanteurs, de nos inerties. Le modèle selon Jésus c'est aussi accepter d'être habité. Le modèle me pousse en avant, à me dépasser «aimez-vous comme je vous aime». Ce «comme» on ne peut le vivre que si on l'accueille, si on le laisse nous habiter. Il faut que ce texte déteigne en nous, qu'il couvre nos pensées. Il faut s'inculturer au Christ. Quelle est la qualité de ce geste? Il ne s'agit pas seulement de donner mais de se donner. Avoir part avec l'autre pour qu'il ait part avec nous. C'est bien au delà de la solidarité, c'est la communion.

Ce n'est pas un abaissement servile, avilissant mais c'est bien plus, le signe de l'adoration, de la vénération. Dieu aux pieds de sa créature lui signifie toute sa dignité. Il s'abaisse pour nous relever. La présence du corps est très importante dans ce texte du Jeudi Saint. Le Christ n'a pas besoin de s'abaisser mais en le faisant il accomplit sa nature, il achève la création. Il nous montre un chemin et comme toujours il y descend le premier. Nous ne pouvons que le suivre. Ce geste a une portée ontologique. Jésus nous signifie qu'on ne peut s'élever que par le bas, qu'en s'enracinant. On ne peut comprendre la résurrection qu'à partir de notre corps, de notre condition humaine. Nous sommes faits tout entier pour la résurrection. On ressuscite de la tête aux pieds, pas seulement corps et âme. Jésus à genoux nous entraîne. Si souvent nous rencontrons Jésus debout dans l'évangile et là, Jésus est à genoux.

Jean (Jean 13,1-5) associe la transcendance «il vient de Dieu» au quotidien «il se lève de table» dans une même phrase et le geste inédit, inattendu se pose. Le maître est à genoux. Jésus est toujours à côté en décalage avec ce que l'on projette sur lui. Il nous déconcerte. A l'époque, laver les pieds, était réservé à l'esclave, au dernier de serviteurs. La croix aussi est un supplice humiliant, infamant!

L'abaissement nous grandit. Ce geste nous livre le sens de la venue de Jésus sur notre terre. Dieu ne se met pas seulement à table avec nous, il nous lave les pieds. Dieu ne nous demande pas d'être purs, il nous purifie. Il nous sauve par le bas, par les pieds! Ces pieds parfois couverts de la poussière de nos errances, ces pieds qui collent à la terre. Dans notre corps c'est ce qu'il y a de plus bas, de plus loin de la tête, ...de la tête aux pieds. Jésus nous veut tout entier. Ce n'est pas si simple de laisser Dieu s'agenouiller devant nous; si Dieu s'abaisse, qui suis-je?

«Comprenez-vous...» (Jean 13, 12) Jésus se préoccupe de ce que les disciples comprennent, entendent et cette question est pour nous aussi aujourd'hui. Comprenons-nous? est-ce que nous le prenons avec nous. Le lavement des pieds c'est l'eucharistie en acte. Jésus nous demande de nous abaisser,

de nous dépouiller, de nous aimer même dans nos laideurs et c'est dans cet abaissement qu'on peut le trouver dans cet amour du plus bas, du plus profond et donc du plus vrai. Son abaissement n'a qu'un but, nous élever. Le lavement des pieds c'est l'eucharistie en acte. Jésus nous demande de nous abaisser, de nous dépouiller, de nous aimer même dans nos laideurs et c'est dans cet abaissement qu'on peut le trouver dans cet amour du plus bas, du plus profond et donc du plus vrai. Son abaissement n'a qu'un but, nous élever.

Vendredi Saint

Comment ne pas être perdu devant le problème du mal, de la souffrance et devant le «rachat» par le Christ. C'est toujours d'actualité. Nous sommes dans l'aujourd'hui de Dieu. Nous accueillons beaucoup plus facilement l'abaissement de Dieu à la crèche que sur la croix. La proximité, là, est celle de la souffrance, de la mort. Nous attendions un sauveur et nous le voyons s'enfoncer dans le plus insupportable. Nous tourner vers la croix, lever les yeux vers elle, c'est déjà nous redresser. Et aujourd'hui c'est le Seigneur lui-même qui nous offre son sang c'est à dire au sens biblique, sa vie, son souffle. Sur la croix Le Christ assume notre chair dans ce qu'elle a de plus fermé, de plus obscur, la mort.

Notre chair n'est pas que marquée par le péché, elle est en accomplissement, marquée par l'empreinte de Dieu d'où Jésus à genoux aux pieds de l'homme pour lui signifier toute sa dignité. Cette chair est belle...de Dieu, de la vie qui vient de Dieu, belle de lumière et de présence qu'elle irradie, belle parce qu'elle dit Dieu. Nous portons chacun en notre corps le mystère de la création. Jésus expose sur la croix ce que l'on fait de lui et ce que l'on fait de nous à travers lui. Il nous montre le mal absolu: défigurer l'image de Dieu, sa lumière, sa ressemblance. Le Vendredi Saint c'est l'homme défigurant l'Homme, c'est la vie tournée contre la Vie. Se tourner, se retourner vers la Croix est le mouvement le plus essentiel que nous pouvons accomplir. Avec la passion Dieu veut nous faire franchir définitivement les limites. Au delà, il n'y a que Dieu qui puisse donner du sens. En deçà de la Croix, c'est l'absurde, l'inacceptable, l'innommable. Au delà de la Croix tout s'éclaire en Dieu.

Tout ce que vit le Christ, c'est pour nous car lui n'avait pas besoin de cette souffrance. Il nous montre le modèle pour qu'à notre tour nous fassions pour lui, en lui. Dans la littérature c'est si souvent à cause de nous et si peu pour nous! Et la nuance est immense car c'est celle de l'amour. On ne fait à cause mais pour! Tout un climat intérieur change si c'est pour nous. La souffrance devient seconde si c'est pour nous. C'est l'amour qui est premier, le jaillissement, le débordement de l'amour.

La Croix, c'est crucifier la vie, crucifier l'amour. C'est au nom du «bien», en invoquant la loi que l'horreur est accomplie. Le crucifié n'arrête pas le mal pour autant, il ne fait pas barrage, il le traverse, le passe et nous entraîne avec lui à travers.

Tout le monde se disperse et le maître se retrouve seul et ne se défend pas. La loi du monde a gagné contre le Prophète un peu trop audacieux. Il faut entendre ce silence de Jésus. Que nous dit-il en profondeur? Dans ce silence du Fils on entend aussi le silence du Père qui n'intervient pas. Chacun va se définir autour de Jésus, et son silence est comme le miroir du silence du Père. Jésus est déjà passé de ce monde à son Père. Livré aux mains des hommes il s'est remis aux mains du Père. C'est la leçon à retenir de ce silence de Jésus alors même que nous sommes si souvent tentés de répondre à la place de Dieu : «Il se tait et les mots qu'il nous laisse s'écartent peu à peu pour laisser passer son regard» J.P Lemaire.

Chaque fois que nous tournons nos regards vers le Christ en Croix, nous sommes renvoyés à nos propres refus. Et ce refus de l'amour rédempteur est plus troublant que le mal. Le refus n'est pas toujours volontaire, délibéré. Il peut être une incapacité à accueillir l'amour. Il faut pour cela accueillir sa propre vulnérabilité.

Samedi Saint

Aujourd'hui c'est un peu le temps du deuil. La liturgie est dépouillée, la parole se fait rare, les cloches se taisent et le Verbe se tait. La Parole incarnée s'enveloppe d'un grand linceul de silence. Le Christ est posé, mort, sur la dalle de pierre. Mais là encore c'est un modèle que nous donne le Christ. Depuis jeudi on assiste à un retrait absolu. Le tombeau est encore plus nu que la croix, il est fermé par la pierre, force d'inertie, à jamais. Mais de la roche souvent jaillie la source. Il y a un vide à opérer, une mort à accepter, à accomplir en chacun de nous si on veut laisser toute sa place à la Résurrection. Nous avons deux morts à accomplir, celle biologique mais aussi celle de la mort à soi du vieil homme. C'est ce que dit le baptême, plonger pour renaître, descendre pour remonter. C'est un deuil aujourd'hui, un dépouillement nécessaire pour vivre cette mue, cette métamorphose. C'est un passage douloureux mais vers un plus être. C'est un deuil...heureux. L'espérance chrétienne n'est pas un mieux être si à la mode à notre époque mais un plus être. Il n'y a pas de nuit sans aurore mais pas de jour nouveau sans une nuit à traverser, pas de printemps sans hiver. Pâques n'est jamais définitif, nous avançons de commencement en commencement, de passage en passage. L'espace semble ainsi, parfois, s'agrandir en nous, autour de nous. Grandir, sentir que quelque chose s'ouvre. Nous n'en aurons jamais fini avec le vieil homme. Il faut nous laisser saisir jour après jour par la lumière du Ressuscité.

Regardons vers le Ressuscité, vers la lumière. Tout est devant nous, la vie est plus forte que la mort, la joie plus prégnante que la souffrance. La Résurrection est ce fil d'or qui cherche le chas de la vie pour une vie vraiment nouvelle. Aujourd'hui, ne nous trompons pas de silence; il y a celui de la mort, du tombeau comme une coque vide qui sonne le creux et il y a le silence de la graine enfouie au profond de la terre. Silence de l'attente, de l'espérance. La graine meurt à ce qu'elle est, à elle-même, elle se dépouille de son enveloppe, de sa forme actuelle. Elle meurt à une réalité actuelle pour naître à une réalité nouvelle. Mourir c'est s'ouvrir si on suit le mouvement de la graine qui s'ouvre pour laisser passer croître le germe. Ce soir il nous est proposé de passer par le chas de l'aiguille au risque d'être rabotés, dépouillés. Mais nous avons une chance inouïe, le chemin nous est montré par le Maître lui-même! Il passe le premier, en éclaireur. Il faut orienter notre vie vers cette plénitude de vie qu'est la Résurrection. Nous sommes voués à l'éternité! Notre univers est ouvert, traversé depuis l'origine par l'Esprit. La Résurrection est l'ultime étape de la Création. La Résurrection n'est pas une autre vie mais la plénitude de la vie toute entière pénétrée par l'Esprit. St Irénée le disait «Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu». Voilà pourquoi le Verbe de Dieu s'est mit à genoux devant l'homme, s'est laissé crucifier. Il faut répondre par les passages successifs du vieil homme à l'homme nouveau. Il faut quitter ce qui ne peut que vieillir pour entrer dans la nouveauté de Dieu.

La Résurrection ne fait pas de bruit, elle ne se voit même pas, juste un tombeau vide! Le tombeau comme la nuit de la Création est désert et vide et Dieu dit que la lumière soit. La Résurrection est la pointe extrême de la Création et entre la première et la troisième nuit nous sommes passés par celle de la Libération qui trace un chemin dans les eaux. En ressuscitant Jésus plante sa vie en nos cœurs. Avec la Résurrection toutes les paraboles du Royaume se trouvent accomplies. Les disciples comprendront au matin en trouvant la fragile enveloppe de la graine, les linges du linceul, pliés, rangés pour ne plus servir. Il nous faut aussi quitter nos linceuls / langes pour grandir, croître, quitter ce qui retient nos vies en Christ. Délivrer et sortir. La Croix se transforme en cierge Pascal! Il faut jouer l'Evangile au sens musical du terme, être caisse de résonance. La partition est toujours la même mais il y a mille façons de la jouer.

Le premier mystère, c'est nous et si on ne prend pas conscience de cela on ne rentre pas dans le mystère de Dieu. Il a pris corps en nous, le même corps.